

Catherine Ivanov
Hotel Ayat
Drinska 164
Sarajevo 71000
Bosnie-Herzégovine

Alexei Sergueïevitch Ivanov
Cellule 310A
Kazneno-popravni zavod
Branilaca Sarajeva 8
Sarajevo 71000
Bosnie-Herzégovine

Sarajevo, 06 juillet 1914

Ma Katya,

Quel plaisir de recevoir de tes nouvelles ! Je te promet d'essayer de ne pas jouer les braves et de rester discret le temps que tu me sorte d'ici. Mais pour être parfaitement honnête, avec ma taille et mon accent, il m'est difficile de passer inaperçu. Ils ont en effet commencé à chahuter un peu certains détenus, mais je ne suis pour l'instant pas parmi leurs candidats favoris, donc ne t'en fais pas trop pour ça.

En revanche, autre chose m'inquiète. Il est difficile d'avoir un sommeil paisible dans ses conditions et des rumeurs courent entre les prisonniers. Des rêves terrifiants, aux similitudes troublantes entre eux. La nuit, certains parlent et crie dans leur sommeil dans une langue étrange, que personne ne connaît. La nuit dernière, j'ai refait le même rêve que celui que j'avais fait en Turquie. Ce n'en était qu'un écho, bien loin du réalisme surnaturel de la première fois, mais je crois qu'il est temps que je te le raconte.

Je me réveille dans une grande arène de pierre, attaché dos à un autre homme que je ne connais pas et qui partage mon incompréhension. Le ciel au-dessus de nos tête est criblé de constellations qui me sont inconnues. Au centre de cette arène, un grand brasier, et autours, d'autres personnes attachées les unes aux autres. Des individus encapuchonnés psalmodient dans une langue étrangère. Leur chant, abominable, semble être dans la même langue que celle que crie les prisonniers la nuit, à Popravni. Puis, ils se saisissent de pauvres hommes autours de nous et les jettent les uns après les autres dans le feu. L'odeur et les cris sont insupportables. Cependant, nous réussissons à nous détacher et fuyons l'arène. Une longue course-poursuite s'engage, dans les couloirs d'une sorte de temple perdu en pleine jungle, et dont l'arène est le centre. Je suis obsédé par l'idée que nous étions ensemble à l'hôtel, toi et moi, et que quelque soit la manière dont je me suis retrouvé ici, il est possible que tu y sois également. Heureusement, tu n'es nulle part. La secte finit par nous acculer, l'inconnu, moi-même, et un enfant muet qui nous suit comme notre ombre depuis le début de la fuite. Je me réveille enfin lorsque le chef de ce culte maléfique m'éventre, et que mes deux compagnons d'infortune réussissent à s'enfuir. La douleur est si réelle qu'elle m'a suivis pendant des jours.

Ne me juge pas trop sévèrement, Katya, il y a une raison pour laquelle je te raconte cette folie : à l'enterrement, nous avons parlé à l'inconnu de mon rêve, *Charly*. J'ai eut beaucoup de temps pour y réfléchir, et malgré tous mes efforts et ma raison, je suis intimement convaincu que je n'avais jamais rencontré cet homme avant ce cauchemar. Je ne me souviens pas de l'alias qu'il nous a donné quand nous l'avons vu au cimetière, et je n'ai pas non plus son vrai nom de famille. Lorsque qu'il y a eut l'attentat, il était caché derrière une voiture, non loin de nous. J'ai eut une vision à ce moment là, tout à fait absurde et irrationnelle, qu'il n'est pas nécessaire que je te raconte. Mais j'ai lu dans les yeux de ce Charly la même terreur ébahie que la mienne. Je ne sais pas de quelle façon il est lié à moi, à tout ça, mais il faut le

retrouver. Si tu peux, essaie d'obtenir la liste des personnes présentes à l'enterrement. Ta mémoire est bien meilleur que la mienne, peut-être te seras-tu souvenue de son pseudonyme ?

En parlant de l'enterrement : oui, j'y ai vu la petite vieille que tu a mentionné dans ta lettre. Et ça ne me plaît pas du tout que tu la fréquente. Il y a quelque chose, dans la façon dont elle te regarde et te touche qui me glace le sang. J'ignore ce qu'elle te veut, mais crois-moi, ce n'est rien de bon. Ne lui ouvre plus ta porte, prétend être souffrante, enferme toi la nuit, et s'il le faut, change discrètement d'hôtel. Je sais que mon attitude paranoïaque, couplé à mon obsession pour un stupide cauchemar, peut te sembler inquiétante, mais après les événements à Istanbul, et dans la mesure où je ne peux pas assurer moi-même ta protection, je pense que la plus grande vigilance s'impose.

D'ailleurs, qu'entends-tu par une petite marque sur le poignet ? Tu n'es pas du genre à te plaindre du moindre bobo, ça me surprend donc beaucoup que tu m'en parle. As-tu été voir un médecin, tant pour le bébé que pour cette histoire de marque ? Je comprend qu'après notre dernière expérience tu redoute de t'y rendre et je préférerais pouvoir t'y accompagner, mais on ne sait pas combien de temps ma situation pourrait perdurer. J'ai été changé de cellule la semaine dernière et mon nouveau codétenu, Dragan Adzovic (un notaire qui est enfermé ici pour quelques mois, après avoir réglé une dette d'honneur au pistolet), m'a conseillé son médecin de famille, dans la vieille ville. Il m'a assuré de son professionnalisme, de sa qualité, et, surtout, de son humanisme. Un certain docteur Gashi.

J'aimerais tant être auprès de toi en ce moment, ça m'angoisse beaucoup de te savoir seule dans cette ville lugubre. J'espère que tu me pardonneras pour le ton plus sombre de cette lettre, mais je crois que l'ambiance ici commence à me peser. Tu me manque, je rêve de pouvoir à nouveau serrer tes mains dans les miennes.

Je t'aime,

Aliocha